

Voyages au Musée national Jean-Jacques Henner, de l'Alsace à la Méditerranée

Le Musée national Jean-Jacques Henner vous invite à un voyage de l'Europe du Nord aux rives de la Méditerranée. Grâce à un nouvel accrochage et une présentation inédite de carnets de dessins, vous découvrirez les pérégrinations de Henner (1829-1905), son regard sur les grands maîtres et le goût pour l'orientalisme de Guillaume Dubufe (1853-1909) qui fit de cet hôtel particulier son atelier.

REZ-DE-CHAUSSEE

La salle à manger (*entrée en face la billetterie*)

La décoration de cette pièce, voulue par Dubufe, est représentative du style éclectique qui mêle l'utilisation de carreaux de Delft (Pays-Bas) à une remarquable cheminée de style chinois.

Vitrine n°1 : Les carnets de croquis et les voyages de Henner

Le passeport de Jean-Jacques Henner, son journal, ses 98 carnets de croquis ainsi que son abondante correspondance qui font partie de la donation initiale de Marie Henner à l'Etat en 1923, permettent de suivre ses itinéraires dans toute l'Europe. Dès les années 1850, Henner croque des paysages, des personnages ou des éléments architecturaux. Il gardera pendant toute sa carrière cette habitude. Les croquis constituent un répertoire de formes et de thèmes. Henner utilise le graphite, l'encre, la sanguine et le fusain, qu'il complète quelques fois avec l'aquarelle.

PREMIER ETAGE (ascenseur niveau 2)

La salle italienne (*première salle sur la gauche en montant l'escalier*)

Cette salle qui servait également de salle à manger à Dubufe, renferme des œuvres de la période dite italienne (1859-1864) de Jean-Jacques Henner. En 1858, après deux tentatives, il reçoit le Grand Prix de Rome avec *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*. Ce succès lui ouvre les portes de la Villa Médicis (Rome) où il séjourne pendant cinq années. Il se consacre avant tout à la préparation des tableaux qu'il doit envoyer chaque année à Paris, à l'École des Beaux-Arts pour que l'on puisse juger de ses progrès.

Henner visite Rome et ses environs, puis décide de découvrir l'Italie. Il se rend notamment à Florence, Parme, Venise, Milan et Naples. Il profite de ces voyages pour exécuter de nombreux paysages et représenter très souvent des paysans en costume traditionnel. Ces petites études italiennes de personnages en costume local ne sont pas sans évoquer celles faites en Alsace et qui sont présentées dans la salle adjacente.

Henner fréquente assidûment les musées italiens. Il complète sa formation et s'attache à reproduire les œuvres des maîtres anciens : Raphaël, Titien et Le Corrège. Toutefois, il ne se veut pas un copiste servile. Il écrit ainsi à son frère Grégoire dans une lettre du 16 mai 1859 : « Tu sais que je n'aime pas faire de copies ; j'aime mieux étudier la nature de sorte que je ne ressemblerai à personne ». Il utilise les croquis comme des notes, des aide-mémoires et non comme des exercices d'imitation.

Le salon rouge (*en face de la salle italienne*)

Dans ce grand atelier de parade, vous retrouvez plusieurs éléments orientalisants caractéristiques du style de cette maison d'artiste. Les moucharabiehs égyptiens, éléments typiques de l'architecture cairote et probablement réalisés au XVII^{ème} siècle, ont été acquis par Guillaume Dubufe pour créer un salon oriental dans sa demeure. Leur présence ne doit pas surprendre. De nombreux contemporains de Dubufe possédaient également des moucharabiehs dans leurs demeures. Les motifs géométriques peints sous les fenêtres inspirés par des ornements du palais de l'Alhambra à Grenade attestent de ce même goût des élites européennes pour les arts de l'Islam.

Vitrine n°2: Les leçons d'Italie

Les dessins et les carnets ici présentés illustrent l'intérêt pour l'architecture, les villes et les paysages italiens.

Les nombreux croquis du *Concert champêtre* du Titien, dont trois exemplaires sont exposés, constituent un très bon exemple de la manière dont Henner utilise ses dessins pour y puiser des formes ou des compositions. Ainsi pour *l'Idylle* (1872) et *l'Eglogue* (1879), tableaux également présentés dans cette salle, il reprend deux personnages féminins de la toile du Titien mais en inversant l'agencement initial du tableau italien et en les insérant dans un paysage alsacien. Henner interprète et se réapproprie l'œuvre d'origine tout en s'en éloignant. Les dessins de ces carnets attestent la façon dont Henner, à partir de l'observation d'une toile d'un grand maître, dégage des figures qui deviendront récurrentes dans sa production.

TROISIEME ETAGE (ascenseur niveau 4)

Salon gris

Vitrine n°3 : Le portrait et les maîtres

Henner a eu une grande admiration pour Velasquez et pour ses qualités de portraitiste. Selon lui «il est plus fort que Raphaël pour rendre sur la toile le relief du front, le passage de la tempe à la joue, l'encadrement des yeux dans les arcades sourcilières. Toute la peinture est là ; le reste ne vient que par-dessus le marché. A côté de lui, tous les portraits semblent être des peintures, tandis qu'il donne l'impression de la nature elle-même. »

Le voyage de Henner à Madrid et Barcelone en 1882 n'a pas particulièrement renforcé l'admiration qu'il portait à Velasquez. Il rappelle ainsi à son ami Emile Durand-Gréville : «on m'avait tant dit qu'il fallait aller en Espagne, si on voulait avoir une idée de Velasquez, que j'ai fini par le croire. Eh bien ! Cela n'est pas vrai. Le plus beau de ses portraits est en Italie, et ceux du Louvre valent au moins les meilleurs galeries d'Espagne. »

Deux tableaux de Henner de cette salle attestent d'une influence directe de portraits de Velasquez. Il s'agit de ceux d'Henriette Germain (1887) et de Nicolas Le Roux (1884), respectivement inspirés par le portrait de l'infante Marguerite et sans doute par celui de l'infant Don Carlos dont un croquis est reproduit dans le carnet de voyage présenté en vitrine.

Au cours de ses voyages, les portraits d'autres grands peintres, notamment Rembrandt, Holbein, Reynolds ou Ribera, ont également retenu l'attention de Jean-Jacques Henner.

Musée national Jean-Jacques Henner
43 avenue de Villiers 75017 Paris

11h-18h, fermeture le mardi et certains jours fériés.

Nocturne jusqu'à 21h le 1er jeudi du mois

Plein tarif : 5 €, tarif réduit : 3€, gratuité applicables aux musées nationaux